Cercles des Naturalistes de Belgique®

Belgique – België
P.P. - P.B.
5600 Philippeville 1
6/13

Société royale
association sans but lucratif

L'ERABLE

DIMANCHE 28 MARS 2010
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Périodique trimestriel
n° 4/2009 - 4e trimestre
Bureau de dépôt : 5600 Philippeville 1

Société royale

Cercles des Naturalistes de Belgique®

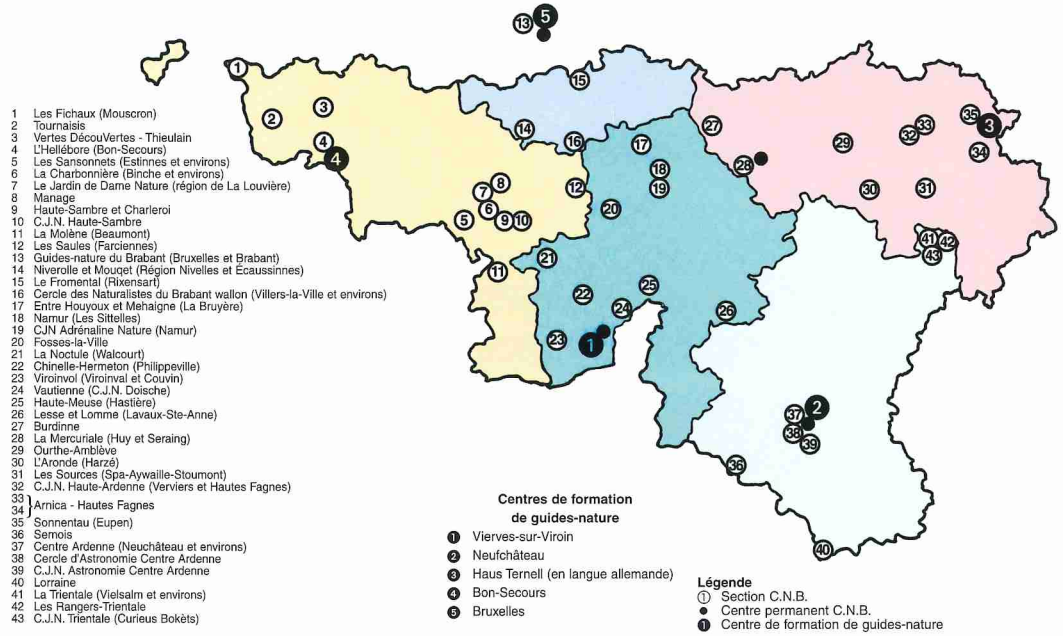
Association sans but lucratif
Société fondée en 1957

pour l'étude de la nature, sa conservation, la protection de l'environnement et la promotion d'un tourisme intégré, agréée par le Ministère de la Communauté française, le Ministère de la Région wallonne, l'Entente Nationale pour la Protection de la Nature, les Affaires Culturelles de la province de Hainaut et les Cercles des Jeunes Naturalistes Canadiens.

Siège social Centre de Recherche et d'Éducation pour la Conservation de la Nature
Centre Marie-Victorin (associé à l'Université de Gembloux)
rue des Écoles 21 - BE 5670 Vierves-sur-Viroin (Viroinval)
✆ 060 39 98 78 - télécopie : 060 39 94 36. courriel : cnbcmv@skynet.be
Site Internet : http://www.cercles-naturalistes.be.
Gîte pour l'Environnement (ancienne gare de Vierves) : 060 39 11 80.

Direction et correspondance Léon Woué, Centre Marie-Victorin – Vierves-sur-Viroin (060 31 13 83 de 8 à 9 heures)
cnbginkgo@skynet.be

Localisation des sections des Cercles des Naturalistes de Belgique et des centres de formation de guides-nature



Comment s'abonner ?

Pour recevoir la revue « L'Érable » (4 numéros par an) et, de ce fait, être membre des Cercles des Naturalistes de Belgique, il vous suffit de verser la somme minimum de

6 €: étudiant
9 €: adulte
14 €: famille (une seule revue L'Erable pour toute la famille ; indiquer les prénoms)
250 €: membre à vie

Les nouveaux membres reçoivent leur carte avec le bulletin trimestriel qui suit la date de l'inscription

au compte 001-3004862-72 des Cercles des Naturalistes de Belgique, rue des Écoles 21 à Vierves-sur-Viroin.

Reste du monde

Étudiants : **10** € – Adultes : **13** € – Famille : **18** € (une seule revue L'Érable pour toute la famille ; indiquer les prénoms).
Paiement par **virement bancaire international** au compte des Cercles des Naturalistes de Belgique :
IBAN : BE38 0013 0048 6272 - FORTIS BANQUE - Code BIC : GEBABEBB
Pour la France uniquement, il est toujours possible de **nous envoyer un chèque en** €.

Protection de la vie privée : le membre qui paie sa cotisation accepte implicitement que nous détenions ses données à caractère personnel, en vue de pouvoir les insérer dans notre fichier des membres. Nous mettons tout en œuvre pour respecter au mieux la protection de la vie privée (directive 95/46/UE). Les données ne sont pas utilisées dans un but commercial et ne sont pas revendues. Le membre a le droit de consulter les données en notre possession et de nous les faire corriger.

L'ÉRABLE

BULLETIN TRIMESTRIEL D'INFORMATION

33e année **2009** **n° 4**

Sommaire

Les articles publiés dans L'Érable n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sommaire ..... p. 1
Symposium Orthoptères à Vierves-sur-Viroin, par H. Devriese ..... p. 2
Les intelligences multiples au service de la sensibilisation à la nature, 2e partie ..... p. 4
par Ch. Vermonden
Encart détachable : Les pages du jeune naturaliste ..... p. 9
L'astronomie avant le télescope : juste pour les yeux, par S. Pardi
25e anniversaire : La Trientale en Baie de Somme, par N. Tefnin ..... p. 13
Les Rencontres bryologiques internationales 2009, par C. Cassimans et Ph. De Zuttere ..... p. 18
Programme d'activités 1er trimestre 2010 ..... p. 21
Leçons de nature 2010 (1re partie) ..... p. 34
Stages 2010 ..... p. 37
Guides-nature diplômés ..... p. 43
Groupe de travail punaises en action ..... p. 44
In memoriam François Vermeulen ..... p. 44

Léon Woué, les membres du Conseil d'Administration et de Gestion et le personnel vous présentent leurs vœux les meilleurs de bonne et heureuse année 2010 et vous souhaitent de nombreuses heures de bonheur au contact de la nature lors des réunions, des stages, des excursions.

Wij wensen onze leden en hun familie het allerbeste voor het nieuwe jaar.

Wir wünschen allen Naturfreunden ein glückliches Neues Jahr.

Couverture : *Hypsosinga sanguinea* (Araneidae). Photo : S. Renson (CMV).
Mise en page : Ph. Meurant (Centre Marie-Victorin).
Éditeur responsable : Léon Woué, rue des Écoles 21 - 5670 Vierves-sur-Viroin.
Dépôt légal : D/2009/3152/4 • ISSN 0773 - 9400
Bureau de dépôt : 5600 PHILIPPEVILLE

Ce travail a été publié avec l'aide du Ministère de la Région wallonne/Division de l'Emploi et de la Formation, avec le soutien du Ministère de la Région wallonne/Direction Générale Agriculture, Ressources Naturelles et Environnement et du Ministère de la Communauté française, Direction générale de la culture, Service général de la jeunesse et de l'éducation permanente.

membre de l'Union des Éditeurs de la Presse Périodique

Imprimé sur papier non blanchi au chlore

SPW
Service public de Wallonie

Symposium Orthoptères à Vierves-sur-Viroin

Texte et photo : Hendrik Devriese

Groupe Saltabel

Du 28 au 30 août 2009 s'est tenu à Vierves-sur-Viroin le symposium de SALTABEL, le groupe de travail Orthoptères du Benelux. Vingt participants venant de Belgique et des Pays-Bas avaient choisi le Gîte pour l'Environnement du Centre Marie-Victorin pour écouter des présentations de spécialistes des criquets, sauterelles et grillons, échanger des informations et participer à des excursions préparées par Sébastien Monnom, écopédagogue aux Cercles des Naturalistes de Belgique.

SALTABEL a été créé en 1988 lors d'une rencontre entre entomologistes belges et hollandais, organisée au Limbourg hollandais, par Kris Decleer, Kurt Hofmans et Hendrik Devriese. À cette époque, un atlas provisoire des Orthoptères de Belgique venait de paraître. En dehors de l'état des connaissances chorologiques qu'apportait ce groupe en Belgique, l'atlas indiquait clairement que la prospection du territoire était encore très fragmentaire. La situation était comparable aux Pays-Bas. La création du groupe de travail a permis d'atteindre un grand nombre d'entomologistes et de naturalistes, qui ont contribué à une meilleure connaissance des Orthoptères dans le Benelux. De multiples publications, dont un nouvel atlas des Orthoptères de Belgique en 2000 et d'une faune des Orthoptères des Pays-Bas en 1997 ont couronné cette évolution.

Le principal objectif du symposium à Vierves-sur-Viroin a été de renouer avec ce passé fructueux, en réunissant les entomologistes qui travaillent à de nouvelles listes rouges, à des atlas ou à d'autres projets. Le symposium a aussi permis à des naturalistes, qui ne sont pas encore très familiers avec ce groupe, d'approfondir leurs connaissances.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Phaneroptera falcata	x	x	x	x	x	x	x		x	
Leptophyes punctatissima	x		x	x	x	x	x	x	x	x
Meconema thalassinum	x	x	x		x		x	x	x	
Meconema meridionale (Gîte)										
Conocephalus dorsalis										x
Conocephalus fuscus	x		x	x	x	x	x	x	x	x
Tettigonia viridissima			x	x			x		x	x
Platycleis albopunctata			x	x	x	x				
Metrioptera brachyptera		x	x			x			x	
Metrioptera roeseli									x	x
Metrioptera bicolor	x		x	x	x	x	x	x		
Pholidoptera griseoaptera	x	x	x	x	x	x	x		x	x
Nemobius sylvestris	x	x	x	x	x	x	x	x	x	
Tetrix bipunctata			x						x	
Tetrix undulata	x		x	x		x			x	x
Tetrix subulata										x
Tetrix tenuicornis		x	x							
Oedipoda caerulescens			x	x			x	x		
Stethophyma grossum										x
Stenobothrus lineatus		x	x	x	x	x	x	x	x	
Omocestus viridulus									x	
Omocestus rufipes		x	x	x	x	x	x	x	x	
Gomphocerippus rufus	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
Chorthippus brunneus			x					x	x	
Chorthippus biguttulus	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x
Chorthippus vagans									x	
Chorthippus parallelus	x	x	x	x	x	x	x		x	x
Chorthippus albomarginatus										x
Chrysochraon dispar	x	x	x	x			x	x	x	x
nombre d'espèces	12	12	21	16	13	14	15	12	20	14

Les exposés ont porté sur les nouvelles listes rouges de Flandre, Wallonie et Bruxelles (Koen Lock) et sur le nouveau site web «Orthoptera of Europe» (Roy Kleukers).

Roy Kleukers a également montré de nombreuses photos spectaculaires de ses prospections en Europe méridionale.

Les excursions ont encore une fois démontré qu'à côté de la Lorraine, la Calestienne est la région la plus riche en Orthoptères pour la Belgique. Dix sites ont été prospectés: le Spineu à Vierves (1), Champ d'Alvau à Vierves (2), Montagne de la Carrière à Vaucelles (3), M'wène à Vaucelles (4), Tienne Breumont à Nismes (5), Fondry des Chiens à Nismes (6), le Moussia à Treignes (7) et Saumières à Treignes (8), la Montagne-aux-Buis à Nismes (9) et Sous Saint-Roch à Nismes (10). Le nombre d'espèces observées a été de 29, y compris la découverte sur les murs du Gîte pour l'Environnement de Meconema méridionale, nouvelle espèce pour la région.

Une tentative de retrouver *Ruspolia nitidula*, nouvelle espèce pour la Belgique, découverte à Vierves par Kurt et Tycho Hofmans peu avant le symposium, n'a malheureusement pas abouti.

Les participants ont été enchantés de leur séjour, tant pour l'accueil que la qualité des intervenants. Léon Woué, directeur du Centre a vivement remercié Monsieur Devriese pour avoir choisi Vierves-sur-Viroin comme lieu de cette très intéressante rencontre internationale.

Les intelligences multiples au service de la sensibilisation à la nature

(2e partie)

Texte : Christophe Vermonden

Licencié en sciences de l'éducation ; section du Jardin de Dame Nature

Introduction

La théorie des intelligences multiples (Gardner, 1993, Gardner, 1997) définit sept formes d'intelligence (1) : les intelligences verbo-linguistique, logico-mathématique, corporelle-kinesthésique, visuelle-spatiale, musicale, interpersonnelle et intrapersonnelle. Cet article présente les deux dernières et leur utilisation dans des activités nature. Il aborde également la préparation concrète d'une activité et la posture du guide-nature qui en découle.

L'intelligence interpersonnelle : « les relieurs sociaux »

Cette forme d'intelligence est sociale : elle permet d'établir et de maintenir des relations humaines, d'assumer des rôles différents au sein d'un groupe, de travailler en équipe et de coopérer, de comprendre et d'apprécier les points de vue, les modes de pensée et les sentiments de ses interlocuteurs. Les capacités de communication et d'adaptation à leur environnement social caractérisent les personnes qui ont fortement développé cette forme d'intelligence.

Les activités incitant à la prise en compte de points de vue multiples favorisent l'intelligence interpersonnelle. Ainsi, les jeux de rôles (2) et les jeux de scène amènent les participants à nouer des relations autour d'un objet. Ils s'adaptent très bien aux adolescents et aux jeunes adultes. Un espace semi-naturel tel qu'une friche, une ancienne carrière ou un terrain vague en ville constitue un cadre idéal. La démarche consiste à :

- Mettre les participants en situation : « Cet espace naturel est l'objet d'un conflit plusieurs projets d'utilisation. Vous serez les représentants d'un des porteurs de projets et vous devrez participer à une réunion avec les autres où vous défendrez votre point de vue. ».

(1) En 1995, Howard Gardner émettait l'hypothèse d'une huitième forme d'intelligence : l'intelligence naturaliste : capacité à appréhender l'environnement, à classifier, à utiliser les outils et les méthodes d'observation, à expliquer les interactions entre les êtres vivants. Toute ressemblance avec des personnes connues….

(2) La description approfondie de ce type de jeux dépasse le cadre de cet article.

- Distribuer les rôles. Par exemple : le collège échevinal qui voudrait aménager un parking de dissuasion, les mouvements de jeunesse qui l'utilisent comme aire de jeux, les naturalistes qui y voient un nœud ou un couloir pour la biodiversité, un entrepreneur qui souhaite récupérer l'espace pour développer son entreprise. Chaque rôle et chaque projet sont précisés sur une fiche.
- Fournir des documents, différents selon les groupes, tels que cartes, plans, relevés des espèces, taux de fréquentation du site, photos, personnes ressources, etc.
- Organiser un temps pour explorer le site et définir les arguments.
- Animer une rencontre entre les porteurs des différents projets : chaque représentant d'un groupe en rencontre un autre, (plusieurs rencontres ont donc lieu simultanément et chaque participant a l'occasion de défendre son point de vue et d'en entendre plusieurs autres) ; ensuite, les arguments des uns et des autres sont synthétisés au sein de chaque groupe-projet qui propose alors une solution. Les solutions sont présentées à tous.
- Prévoir un « débriefing » sur la manière dont les participants ont vécu l'animation : leurs sentiments, leurs difficultés, les stratégies qu'ils ont employées.

Ce type d'activité amène les participants à aborder les questions de maillage écologique, de développement du territoire. Il favorise une approche systémique et multifactorielle de l'environnement. Il sera, de préférence, mené par plusieurs animateurs. En effet, cela exige une animation rigoureuse et dynamique, comprenant des relances régulières de chaque groupe, ainsi qu'une préparation minutieuse des documents.

Des activités plus courtes et plus légères développent aussi l'intelligence interpersonnelle :
- les conseils du naturaliste. Avant chaque promenade, il est recommandé de rappeler les consignes de respect de l'environnement. Les exemples fourmillent dans les livres et chaque guide-nature a sans doute sa propre liste. Voici une alternative à leur présentation. Écrivez sur un carton une consigne (« ne pas arracher de plantes », « manipuler délicatement les animaux pendant l'observation ») et un type de public (jeune enfant, agriculteur, forestier, agent du DNF, sportif célèbre, motard, ministre, chasseur, banquier, personne de 100 ans…). Distribuez vos cartons et demandez à chacun d'argumenter son conseil dans la peau du personnage, sans citer ni l'un ni l'autre. À charge pour le groupe de deviner le personnage… et le conseil. Cette activité initiale favorise la bonne humeur avant de partir en promenade.
- L'animal dans le dos. Chaque participant a, collé dans le dos, le dessin d'un animal. En posant des questions aux autres membres du groupe, il devine quel est cet animal. Variante : les autres membres du groupe aident à trouver l'animal en commençant chaque phrase par « moi, à la place de cet animal, je… ».

L'intelligence intrapersonnelle : les gens de l'intérieur

La gestion et l'expression de ses sentiments et de ses émotions, l'estime de soi, le questionnement sur le sens de sa vie et sur les valeurs, la compréhension de son propre fonctionnement cognitif constituent autant de facettes de l'intelligence intrapersonnelle.

À travers le développement personnel et l'expression des émotions, les activités nature représentent une occasion unique de solliciter cette intelligence sensible.

À cet égard, le « Land Art » est très efficace avec tous types de publics. Il s'agit de créer une œuvre d'art à partir de la répétition d'éléments naturels et de l'exploitation du paysage. Chaque par-

ticipant est amené à ouvrir un autre œil sur ce qui l'entoure. Il choisit un lieu qui met son œuvre en évidence et qui en est le support : tronc, sentier, souche, roche, flaque, grand espace dégagé, alignement d'épicéas, etc. Là, il dispose un ou deux éléments naturels selon un nombre, un rythme, une forme, pour obtenir une œuvre d'art non figurative. L'activité se clôture par une visite du « musée à ciel ouvert » et la présentation des œuvres par leurs auteurs.

L'organisation de stages nature est propice à l'activité suivante. Il s'agit d'inviter chaque participant à trouver « son petit coin de nature personnel », un endroit où il se sent bien, dans lequel, régulièrement, il se réfugiera pour faire le point, se reposer, l'aménager, méditer, tenir un carnet de bord. La tenue d'un journal personnel participe aussi au développement de l'intelligence intrapersonnelle. Le partage des émotions est proposé par l'animateur à la fin de chaque « séance » ; il n'est jamais imposé.

La nuit constitue, elle, un temps favorable pour une découverte de ses émotions dans la nature. L'appréhension de l'obscurité touche chacun en son for intérieur. Elle rappelle les souvenirs heureux et malheureux de jeux en mouvements de jeunesse, de peurs, d'insécurité parfois. Elle oblige notre corps et notre cerveau à ne plus se fier aux seuls yeux, mais à exploiter toutes les autres formes de sensibilité. Elle invite à dépasser notre peur ancestrale de la nuit et à interroger l'inconscient collectif. L'enjeu d'une promenade nocturne est d'amener progressivement des enfants, mais aussi des adultes, à passer de l'excitation individuelle et groupale du début à un voyage intérieur et personnel. Cela ne peut réussir qu'à la condition de ne pas jouer à se faire peur. L'activité est menée sur un parcours connu et en proposant des temps et des longueurs de parcours différents : en groupe, par deux, seuls. Dans le même registre, l'organisation d'une nuit « à la belle étoile » permet une expérience personnelle forte dans laquelle le groupe peut jouer un rôle de facilitateur.

Mise en œuvre des intelligences multiples

Le milieu naturel d'une part, les participants d'autre part, sont deux points de départ dans la conception et la gestion d'animations nature. La prise en compte des caractéristiques du public suppose une autre préparation des sorties, activités et autres stages. Cela amène les questions suivantes :

- Comment faire découvrir tel lieu ou tel concept ?
- Quelles sont les caractéristiques des participants ?
- Quelles formes d'intelligence vais-je solliciter ? À quels moments et à quels endroits de l'animation ?
- Quelles activités vais-je proposer aux participants ?
- Quel matériel vais-je préparer au service de mes participants ?

Le « guide » est ainsi amené à penser sa sortie en sollicitant plusieurs formes d'intelligence et en veillant aux échanges entre les participants et avec la nature.

La manière la plus simple est de choisir de courtes activités qui ponctueront une promenade. La maîtrise des techniques d'animation et un investissement plus lourd (en temps, en matériel et en énergie) outillent le guide pour des animations plus complexes, les jeux de rôles, par exemple.

Le défi coopératif, quant à lui, place le guide en position de personne ressource. Il le libère de la gestion d'un groupe entier qui s'avère parfois délicate selon les conditions du terrain, la composition du groupe et sa taille. Il se révèle très efficace avec des groupes d'adolescents. De quoi s'agit-il ? Le groupe est invité à réaliser un certain nombre d'épreuves selon des conditions précises. Le choix des épreuves est effectué par petits groupes dans une liste suffisamment longue que le guide lit et affiche.

L'encadré ci-contre propose un exemple. Le défi a été lancé à trente jeunes de seize à dix-huit ans. Chaque épreuve sollicite une intelligence, prioritairement mais pas exclusivement.

Bienvenue dans la forêt de…

Pour la découvrir, je vous lance un grand défi coopératif.

Vous devrez réaliser toutes les épreuves en tenant compte du temps qui s'écoule : vous démarrez avec un capital-temps de 60 minutes. Chaque épreuve réussie sera comptabilisée et vous donnera 5 minutes de temps supplémentaire. Une épreuve réussie sera signalée d'un coup de sifflet.

Pour les réaliser, vous constituerez des groupes. Chaque groupe respectera les conditions suivantes :

- compter au moins trois personnes et au plus 6 personnes ;
- les personnes doivent porter des vêtements d'au moins huit couleurs différentes ;
- les personnes doivent avoir un point commun que vous expliquez ;
- au moins deux personnes du groupe doivent avoir la même taille (à 4 cm près) ;
- chaque épreuve sera présentée à votre animateur et sera ainsi validée. Une épreuve commencée par un groupe doit être finie par ce même groupe.

Lisez attentivement les épreuves, organisez-vous, faites vos choix, tenez compte de toutes les compétences de votre groupe. Bonne chance.

1. Récoltez trente feuilles d'arbres et d'arbustes différents puis placez-les dans un tableau à double entrée.
2. Prouvez la richesse de vie du sol en récoltant un peu de litière du sol, en la déposant sur un drap blanc et en dessinant les bestioles que vous observez.
3. Ramener un objet gluant, un objet piquant, un objet doux, un objet rugueux, un objet lisse
4. Réaliser une palette de peintre : 6 verts différents, 5 jaunes et 6 bruns, 3 rouges, en piquant des éléments de ces couleurs sur la plaque de frigolite, avec des épingles
5. Mimez 5 animaux de ce bois
6. Complétez la boîte à graines (toutes différentes, trente-deux cases)
7. Reproduisez en terre glaise cinq champignons différents récoltés.
8. Ramenez 4 traces de la vie animale
9. Créez un animal fantastique en assemblant des éléments naturels et complétez sa fiche d'identité.
10. Prenez en main sans les blesser trois animaux de ce bois.
11. Trouvez huit fruits
12. Créez un orchestre d'instruments à partir d'éléments naturels.
13. Recherchez les fils blancs dans la forêt (indice : vive le bois, vive le sol)
14. Créez 4 masques à partir des cartons à tarte et en frottant ou en fixant des éléments naturels
15. Quelle est la taille du plus gros arbre dans le périmètre de l'activité ?

Prêts ? Accordons nos montres, lançons le chrono….Bonne aventure !!!

Cette activité entraîne une dynamique de groupes motivante; elle offre un espace de liberté aux participants. Chaque épreuve se veut une occasion de découverte et de questionnement. Grâce à la mise en action des participants, le guide se rend disponible pour les échanges, les explications, les questions des petits groupes.

L'exploitation des nombreuses découvertes est prévue en fin d'activité, sous la forme d'un échange des productions et des épreuves entre les différents groupes.

En guise de conclusion

La prise en compte des différentes formes d'intelligence renverse la perspective du guide ou de l'animateur nature. En effet, il ne s'agit plus seulement de connaître un milieu donné – réserve naturelle, sentier – ni de décrire la richesse d'un lieu à un public captif. L'objectif est de placer les participants au cœur de l'intervention afin que chacun d'entre eux puisse entrer en relation avec la nature.

La posture du guide s'en trouve transformée : il n'est plus (seulement) la personne centrale face à son public, celle qui transmet un savoir – et le plus souvent une passion – pour la nature. Il devient une personne-ressource, moins pour répondre aux questions que pour offrir une chance de s'en poser et de renouer le lien personnel à la nature. Il est le garant de la richesse des interactions au sein du groupe et avec le milieu naturel exploré. C'est particulièrement vrai avec des publics qualifiés de peu ou pas sensibilisés.

L'intelligence résulte de l'interaction entre l'hérédité, l'environnement et les expériences. Il est de notre responsabilité de multiplier ces dernières pour rendre la nature intelligible à tous.

Land art réalisé par un adulte, août 2005

Œuvre de deux enfants, 6 ans, septembre 2008

Œuvre d'enfant de 12 ans, automne 2006

Les pages du jeune naturaliste

L'Astronomie avant le télescope : juste les yeux pour voir

Texte : Sylvia Pardi

Section Astronomie Centre-Ardenne

*À ton avis, comment ont fait les premiers hommes pour chasser et trouver leur nourriture, s'abriter au bon endroit, s'organiser, se protéger... en un mot trouver le bon plan pour survivre ? La réponse est simple : **en observant !** En observant les animaux, leurs déplacements et ainsi en déduire la meilleure façon de les chasser. En goûtant les plantes sauvages et voir que c'était bon pour eux ou très mauvais ! En trouvant mille solutions pour se protéger des grands prédateurs, du froid et des intempéries.*

*Saison après saison ils ont regardé le soleil rythmer leurs jours, la lune et les étoiles habiter la nuit. L'**Astronomie** est née il y a très longtemps car connaître le rythme du soleil et de la lune, l'apparition et la disparition de certains groupes d'étoiles, c'est se diriger, prévoir les saisons, les déplacements des troupeaux, la préparation de fêtes importantes pour le groupe et beaucoup plus tard, savoir organiser les semailles et les récoltes. De plus, vent, pluie, tonnerre, soleil, lune, étoiles... tous ces éléments étaient extraordinaires et paraissaient surnaturels. Les éclipses, comètes ou autres phénomènes astronomiques particuliers, étaient les signes d'un monde plus puissant que le leur.*

*Avant les premières observations de l'astronome italien Galileo Galilei en 1609 et 1610 à travers une lunette, il y avait **« juste les yeux pour voir »**. Je te propose un voyage dans le temps. Tu remarqueras que si les observations sont très précises, les interprétations diffèrent, car chaque peuple a ses croyances et son histoire.*

1. Les temps avant l'écriture

La préhistoire

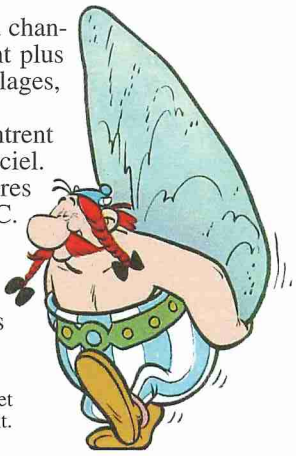
Cette période remonte à la nuit des temps et comme son nom l'indique, se situe avant l'histoire. On fait débuter l'histoire avec l'écriture. Celle-ci est probablement apparue en Mésopotamie il y a au moins 6000 ans. Mais avant, comment savoir ce que les hommes pensaient du ciel ?
Il est certain que le soleil, la lune et certaines étoiles les ont guidés mais ont-ils transcrit cela quelque part ?

Des préhistoriens et des chercheurs pensent que certaines peintures dans les grottes représentent des étoiles ou qu'elles ont un lien direct avec les mouvements du soleil à certaines périodes de l'année. Voici un exemple : la salle des taureaux dans la grotte de **Lascaux** en Dordogne. (photo ci-dessous)

Les grands taureaux représenteraient des groupes d'étoiles visibles dans le ciel il y a 17 000 ans pendant les jours proches du solstice d'été (1). De plus, l'entrée de la grotte n'était directement illuminée et balayée par les rayons du soleil levant qu'à cette période de l'année.
On le sait grâce aux programmes informatiques que l'on possède aujourd'hui et qui nous montrent la position des étoiles, du soleil et des planètes dans le passé.
Mais pourquoi le solstice d'été ? C'est le jour où le soleil reste le plus longtemps dans le ciel. : peut-être que les hommes voulaient le célébrer. Pourquoi des taureaux ?
Ces hommes étaient nomades et chasseurs. Les taureaux sauvages (les aurochs) étaient un gibier d'une grande importance. Leurs croyances devaient ressembler à celles d'autres peuples chasseurs-cueilleurs, mieux connus parce que plus proches de nous dans le temps, comme les Indiens d'Amérique, d'Amazonie ou des populations d'Afrique. Leurs « hommes médecine », « sorciers » ou « chamanes » entraient en relation avec la nature et les esprits des animaux. C'est une hypothèse mais elle mérite d'être prise en considération.

Le néolithique

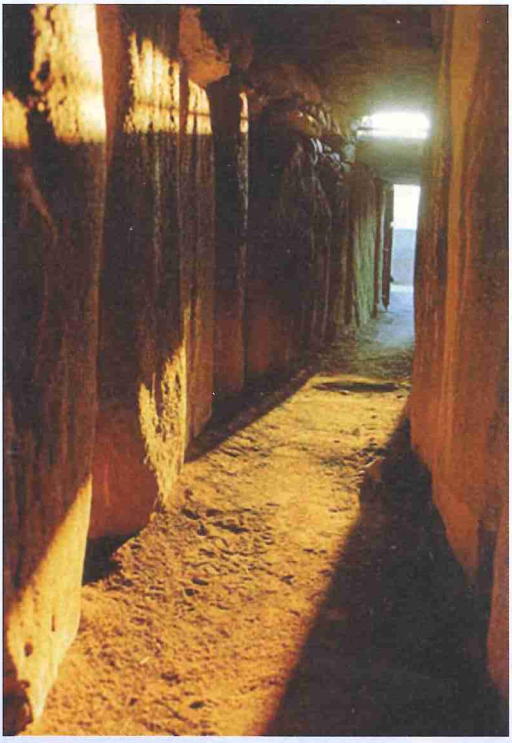
Il y a douze mille ans, le climat se réchauffe et les hommes commencent à changer leurs habitudes. Ils restent chasseurs-cueilleurs mais ils ne se déplacent plus avec leurs tentes selon les saisons. Ils construisent tout doucement des villages, commencent à cultiver le sol et à élever des animaux.
Toujours pas d'écriture ! Mais nous avons des témoignages en pierre qui montrent bien que les hommes se souciaient beaucoup de la position du soleil dans le ciel. Ces pierres dressées, parfois seules, parfois combinées, sont les premières constructions en pierre de l'humanité. On en trouve dès 5000 ans avant J.C. (2500 ans avant les pyramides !)
Tu connais Obélix et sa manie de transporter les menhirs…
Il s'agit bien de ce genre de pierre même si Obélix est un gaulois, un Celte, et que ces pierres sont bien plus anciennes que l'arrivée des premiers Celtes en Europe occidentale vers 2000 ans av. J.C.



(1) Solstice d'été : date de l'année (22 ou 23 juin) où le soleil monte le plus haut dans le ciel et où la journée est la plus longue. À partir de ce jour les jours raccourcissent progressivement. Nous allons vers l'automne.

À l'heure actuelle, un des sites les plus anciens a été découvert dans le sud de l'Égypte, à **Nabta Playa**. On y trouve des assemblages de pierres dont un en forme de cercle de 4 mètres de diamètre. Ce n'est pas énorme mais tu remarqueras quelque chose d'intéressant : l'entrée de ce cercle est orientée vers le lever du soleil au solstice d'été (encore lui !). On sait que cette période de l'année correspondait aussi au début de la saison des pluies, un moment très important pour ces populations de petits agriculteurs, éleveurs de moutons, vivant dans des zones arides, proches du désert.

Mais le site le plus connu est sans nul doute le cercle de pierre du sud ouest de l'Angleterre, **Stonehenge**. Sa construction a commencé en 3100 av.J.C. (photo en bas de page).
Les découvertes archéologiques de ces trois dernières années nous apportent de précieuses informations sur la plaine dans laquelle est bâti Stonehenge : on y trouvait d'autres cercles de pierres ou de bois, des centaines d'habitations aussi. Stonehenge était un monument où l'on enterrait des personnages importants mais aussi certainement une sorte de temple où l'on célébrait la mort et une vie après la mort. Les directions principales visées par les pierres sont le lever du soleil au solstice d'été (toujours lui !) et le coucher du soleil au solstice d'hiver (2), la journée la plus courte de l'année. Nous sommes certains de ces visées. Il y en a d'autres qui laissent penser que les hommes de l'époque arrivaient à prévoir une grande partie des éclipses, tout simplement à cause de la position de certains blocs du cercle vers des levers et des couchers de lune. En effet, l'observation minutieuse des variations des mouvements lunaires peut fournir des indications sur l'apparition d'une éclipse.



Grâce à la photographie aérienne, on sait aujourd'hui qu'il existait en Europe Centrale (de l'Allemagne, en passant par l'Autriche, la Slovénie et la République Tchèque), des centaines de cercles de bois, toujours en liaison avec les solstices, parfois antérieurs d'au moins mille ans à Stonehenge !

En 2500 av. J.C., le dolmen de **Newgrange** en Irlande a lui aussi été parfaitement bien orienté (photo au bas de la page 12). C'est un tombeau et pendant 4 minutes et demie, une seule fois dans l'année, au matin du solstice d'hiver, un rayon de soleil passe à travers une petite lucarne au-dessus de la porte et vient illuminer 18 mètres plus loin le fond du couloir (photo ci-contre). C'est à partir de cette date que les journées commencent à s'allonger, c'est le retour progressif de la lumière après l'obscurité de l'hiver. Les anciens l'avaient bien entendu remarqué. Ce message de retour à la vie est donc lié au tombeau de Newgrange et à ses occupants.

(2) Solstice d'hiver : date de l'année (22 ou 23 décembre) où le soleil traverse le ciel au plus bas et où la journée est la plus courte. À partir de ce jour, les jours rallongent progressivement. Nous allons vers le printemps.

Il y a quelques années un archéologue allemand tombe miraculeusement sur un objet extraordinaire en bronze, volé par des pilleurs de tombes. C'est **le disque de Nebra** (photo ci-contre).
C'est la plus ancienne carte du ciel trouvée à l'heure actuelle. Elle date de l'âge du bronze et a été fabriquée 1 600 ans av. J.C. On y voit le soleil, la lune, des points, probablement des étoiles, dont la constellation des Pléiades mais surtout, en prenant des mesures, on y retrouve les indications sur les levers et couchers du soleil aux solstices vus précisément de cette région de l'Allemagne.
Pour les archéologues, les arcs sur le bord du disque figurent des barques.
Les anciens n'avaient pas compris comment le Soleil pouvait se lever d'un côté de l'horizon puis se coucher de l'autre. Pour eux, il devait emprunter une barque pour se déplacer. Depuis très longtemps, on retrouve la même croyance depuis l'Égypte (la barque solaire du dieu Rê) jusque dans les pays scandinaves (des gravures et des dessins sur des parois de grottes).

Considérer que les gens étaient ignorants parce qu'ils ne possédaient pas l'écriture est une erreur ! Profondément proches de la nature, fins observateurs, sans les moyens dont nous disposons aujourd'hui, ils avaient des croyances qui étaient transmises oralement. Les « gardiens du savoir » et ceux qu'on appelait « Druides » chez les Celtes, consignaient les choses, mais ces signes appartenaient à leur caste, les autres écoutaient et apprenaient par cœur... Vive la mémoire ! Puis un jour, pour le commerce avant tout, on a commencé à tout noter. Sur des morceaux d'argile d'abord, quelque part au Moyen Orient. Passages de planètes, constellations, éclipses et comètes..., on écrivait ce que l'on voyait, surtout pour prévoir l'avenir, car l'Astronomie, qui aujourd'hui est une discipline scientifique, était alors mêlée à l'Astrologie, une observation du ciel à des fins divinatoires.

Même si la façon d'interpréter le ciel des peuples avant l'écriture diffère de la nôtre, la Connaissance fera son chemin, doucement mais sûrement. L'écriture l'y aidera mais... je te propose de le découvrir dans le prochain chapitre.

25e Anniversaire :

La Trientale en Baie de Somme

5, 6, 7 septembre 2009

Texte : Nicole Tefnin
Membre du Comité de la section La Trientale
Photos : Isabelle Deroanne, Jacques Poumay, Gabriel Ney, Geneviève et Éric Lebrun-Moreas

25 ans, c'est bien : on a terminé ses études, on travaille mais on garde encore une part d'insouciance, on peut encore « *rentrer aux cafés éclatants, pour demander des bocks ou de la limonade* » (merci, Rimbaud)…

Pour ses 25 ans, La Trientale s'est donc évadée en Baie de Somme, pour 3 jours de découvertes et de détente à Saint-Valéry-sur-Somme (± 4 heures de route).

Samedi 5 septembre

Vers 11 heures, les 20 participants se retrouvent au parking du Parc du Marquenterre pour une première boucle de 2 km. Les 200 ha du Parc font partie de la Réserve Naturelle de la Baie de Somme (3 000 ha), entre les estuaires de l'Authie et de la Somme. Les premières digues furent érigées dès le XIIe siècle par les moines de Saint-Riquier et de Valloires. Le parc lui-même est poldérisé dans les années 1950 pour la culture des fleurs (tulipes, jacinthes). Mais le Marché Commun ouvre les frontières et le marché français s'effondre. Le propriétaire (M. Jeanson) en fait une zone protégée ouverte au public en 1973. Propriété du Conservatoire du littoral, la zone est classée Réserve Naturelle Nationale. 344 espèces d'oiseaux ont été observées dans ces étendues de dunes, de marécages d'eau saumâtre, de prés salés, de plans d'eau qui forment une halte migratoire privilégiée.

Le point de vue du départ permet une vision du site intéressante et Philippe Carruette, responsable pédagogique, attire notre attention sur de jeunes Hirondelles de rivage dans les buissons et des Hérons garde-boeufs dans un pré, parmi les chevaux Henson (petit cheval robuste issu du croisement entre des chevaux de selle français avec des chevaux fjords norvégiens). Ce petit héron, au bec jaune orangé, est arrivé en Baie en 1992 ; 26 couples ont niché au Parc en 2007 et 147 individus ont été notés au dortoir.

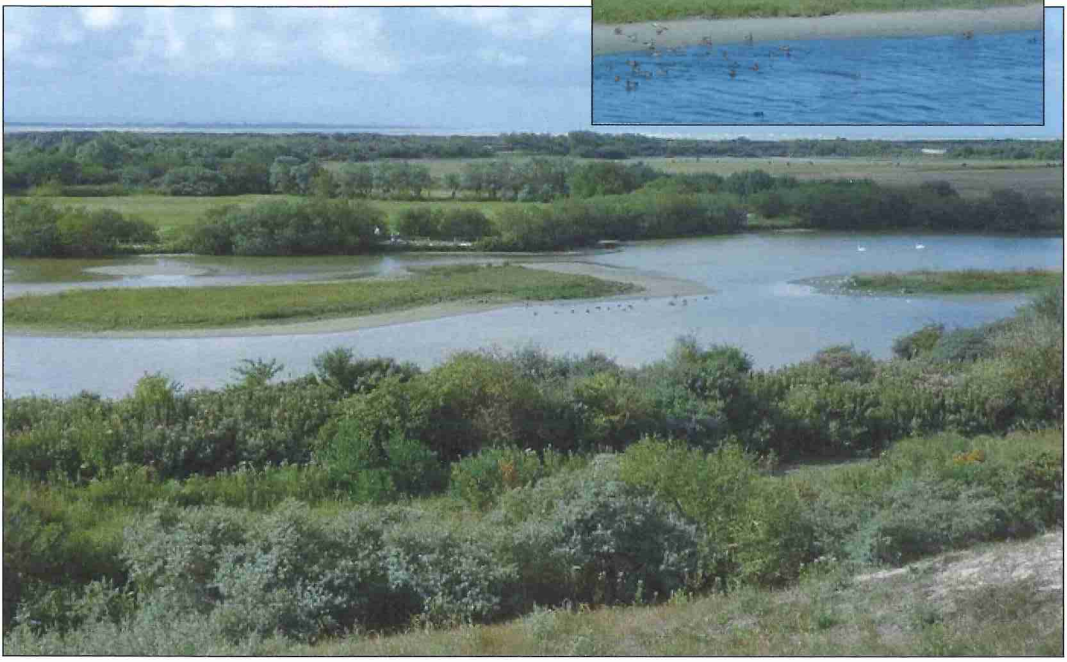
Le parcours serpente autour de nombreux plans d'eau : Aigrette garzette, Héron cendré, Cigogne blanche, Grue cendrée, Cygne tuberculé, Oie cendrée, Canards colvert, chipeau, souchet, Fuligule milouin, Fuligule morillon, Poule d'eau, Foulque macroule, Mouette rieuse…

Retour vers les voitures et pique-nique confortable parmi les nombreuses tables et bancs, au soleil ou à l'ombre, au choix. Oui, car, très important, le temps est idéal.

Après-midi, on fait le parcours vert de 5 km. Lagunes, prairies humides, dunes, conifères et partout, l'Argousier épineux (*Hippophae rhamnoides)* et ses baies de couleur orange et la jolie fleur blanche de la Parnassie des marais (*Parnassia palustris*), plante protégée.

Dans les observatoires qui jalonnent le parcours, des guides-nature sont toujours prêts à aider à la découverte des richesses du site : Tadorne de Belon, Grand cormoran, Grèbe castagneux, Grèbe huppé, Bihoreau gris, Huîtrier-pie, Avocette élégante, Spatule, Vanneau huppé, Bécasseau variable, Bécasseau maubèche, Chevaliers, Goéland argenté, Traquet motteux. Coup d'œil à la héronnière en passant (4 hérons sont au nid) et regroupement pour partir vers l'hôtel. Tout le monde est ravi, excepté Agnès qui, en ratant le poste 9, a aussi raté le Phalarope à bec étroit (*Phalaropus lobatus*), pour qui elle avait pourtant fait le déplacement ! Ces petits Limicoles voient les rôles habituels des sexes inversés : les femelles, plus vivement colorées, se désintéressent de leurs œufs sitôt la ponte terminée et quittent le mâle, auquel incombe le soin de couver et d'élever les petits. Il fallait le noter !!

L'Hôtel du Cap Hornu, dans un beau site dominant la baie, une douche chaude et un repas convivial, terminent ce premier jour bien rempli. Bonne nuit, les petits !



Dimanche 6 septembre

Petit-déjeuner buffet à 7 heures et rencontre avec notre guide à 8 heures, au parking de la gare de St-Valéry. Près de la gare du petit train touristique qui fait le tour de la baie, l'entrepôt des sels, construit en 1736. On pouvait y stocker 20 000 tonnes de sel venant des marais salants de la Côte Atlantique.

Charlie, joli garçon de 21 ans, emmène ses ouailles pour une boucle guidée et commentée dans les Mollières (prés salés). La partie interne de la baie de Somme est recouverte de vastes étendues de végétation appelées localement mollières. Ces zones sont colonisées par des végétaux adaptés aux conditions particulières (salinité et marée) du milieu. Les Salicornes (*Salicornia div. sp.*) sont les végétaux exploités les plus connus. Elles peuvent être mangées fraîches ou cuites ou encore, conservées dans du vinaigre.

La marée joue un rôle très important dans l'ensablement de la baie. Le courant de flot (entrant en baie à marée haute) est plus fort que le courant de jusant (sortant à marée basse). Il en résulte la sédimentation de 700 000 m³ de sable par an. Les actions d'endiguement menées par l'homme et l'expansion de la Spartine anglaise (*Spartina townsendii*), ont accentué ce processus.

Les sables découverts à chaque marée sont le milieu de vie du benthos intertidal (ensemble des animaux vivant dans ou sur le sédiment). On y retrouve les coques, les vers ou de petits crustacés. Le benthos constitue la principale nourriture des oiseaux d'estuaire : les Limicoles ont un bec adapté à la capture des animaux vivant dans le sédiment. Les Tadornes se nourrissent surtout de petits coquillages vivant en surface, les Hydrobies.

La végétation va du Lilas de mer (*Limonium sp.*) (haut de l'estran), vers les prés salés à Puccinellie (*Puccinellia maritima*), ou les Obiones (*Halimione portulacoides*), si la zone n'est pas pâturée et tout en bas, la Spartine (*Spartina*) et les Salicornes, recouvertes à chaque marée. La cueillette de salicornes est limitée à 2 kg par personne.

Charlie avait promis des glissades et des chutes : ses talents de comédiens sont si grands qu'au moment de s'engager dans la baie, en voyant les gestes désordonnés des premiers, les glissades, les chutes, les « enfoncements » jusqu'aux genoux, les chaussures à récupérer… six d'entre nous renoncent… C'est vrai que c'était un show mais bon… on est méfiants, nous, les Ardennais, le sol mouvant des fagnes, on connaît… On les retrouvera, sains et saufs, un peu « crottés » mais ravis !

Le guide, qui reconnaissait les oiseaux au vol et au cri, a aussi expliqué la chasse à la hutte (à l'affût) : des canards domestiques (les appelants), auxquels s'ajoutent des leurres en bois ou en plastique (les blettes), attirent par leurs cris leurs congénères sauvages…

La pêche embarquée en baie de Somme, elle, est passée de plus de 1 500 pêcheurs dans les années 1 830 à une centaine aujourd'hui. La pêche à pied, par contre, occupe une place importante dans l'économie locale.

Retour à l'hôtel pour une rapide toilette et on repart, à pied cette fois, pour St-Valéry. La chaussée du Cap Hornu amène vers la petite plage de la ville et longe ensuite le quai Jeanne d'Arc avec, côté terre, les villas à l'architecture balnéaire et côté baie, les plaisanciers qui ont quitté le port. Jusqu'au XIXe siècle, les bateaux s'échouaient sur la grève, aux pieds des murailles de la vieille ville. En face, le soleil illumine le Crotoy. En arrivant au bout du quai, on aperçoit les remparts de la ville haute.

Temps de midi libre mais, comme par hasard, 12, puis 14, puis 16 d'entre nous se retrouvent à la Terrasse, au soleil, pour déguster des moules bouchots ; 80 000 bouchots ont été implantés depuis le début des années 1980 (production entre 200 et 1 300 tonnes, selon les années). Les bouchots, pieux profondément enfoncés dans le sable, permettent aux moules de se fixer et de croître dans des conditions optimales.

Josiane et Joseph nous rejoignent pour le café et on se retrouve au complet pour la visite de St-Valéry.

St-Valéry-sur-Somme (2 700 habitants) : le charme d'un petit port de pêche et de plaisance, une plage et une cité médiévale, la ville haute.

Le quartier des marins, le Courtgain (gagne-petit), très pittoresque avec ses petites maisons peintes, serrées les unes contre les autres. Un sentier mène au Calvaire des marins, qui offre une vue splendide sur la Baie : le Crotoy en face, la pointe de Hourdel à gauche, le ciel mouvant, la lumière et les couleurs sur la Baie. Boudin et Degas ont été inspirés par l'endroit. Ti-Léan le serait aussi !

Josiane et Joseph

Les femmes du Courtgain guettaient le retour des marins depuis le Calvaire (croix en fer forgé).

Par la ruelle des Matelots et le quai Romerel, on fait une halte pour visiter le Musée Picarvie : 6 500 outils replacés dans leur contexte racontent la vie d'un village picard au début du XXe siècle : ateliers, échoppes, école, café, ferme, « écoucherie » (où l'on battait le lin).

La Porte de Nevers (XIVe s.) nous conduit à la cité médiévale et à l'église gothique St-Martin, dont les murs sont constitués de silex et de grès disposés en damier. Deux nefs de dimensions identiques et un tableau du XVIIe siècle, « le Martyre de St-Paul ».

Les ruelles fleuries du quartier médiéval nous amènent à l'Herbarium des Remparts, ancien jardin des religieuses de l'hôpital : visite guidée passionnante parmi les plantes aux mille vertus, les légumes d'autrefois, le vieux pommier. C'est à l'initiative d'une association d'habitants que ce jardin regroupant ± 1 000 espèces végétales, a été créé et… est entretenu !

La Porte et les Tours Guillaume (XIe siècle) – Guillaume de Normandie fait escale à St-Valéry en 1066, avant de conquérir l'Angleterre – formaient la Porte de haut et l'entrée principale du bourg. Au-dessus du passage voûté, un bâtiment servait de corps de garde et de prison. À nouveau, très belle vue sur la Baie.

Le 20 décembre 1430, venant du Crotoy vers Rouen, Jeanne d'Arc, prisonnière, passa par St-Valéry-sur-Somme. Au travers de la brocante de la rue de l'Abbaye, on accède, via un sentier, à la Chapelle des Marins, recouverte d'un damier de grès et de silex, qui abrite le tombeau de St-Valéry (mort en 622), patron des marins et des jardiniers. De nombreux pèlerins viennent sur le site et l'eau de la source proche est, dit-on, miraculeuse : elle guérit les malades et assure la fidélité de leur époux aux femmes jetant une pièce dans la source… Les participantes de la Trientale sont-elles un peu avares ou plutôt sûres de leur charme ?… On n'a entendu aucun bruit de piécette dans la source…

La chapelle actuelle date de 1878. À nouveau, large vue sur les Mollières, l'estuaire et le Marquenterre.

Retour à l'hôtel par un petit sentier bordé de pommiers dont les fruits réveillent, comme d'habitude, des instincts de maraudeurs…

Repas du soir animé et discussion autour du « bisteu », sorte de tourte aux pommes de terre, oignons, lardons, plat typique de l'endroit.

Lundi 7 septembre

Petit-déjeuner, on paye ses boissons, on rend les clefs (enfin, les cartes) et à 9 heures, à la Maison de l'Oiseau, on retrouve 2 guides qui nous emmènent vers le Hâble d'Ault.

Au sud de la Baie de Somme, le Hâble d'Ault était autrefois une baie servant de refuge lors des grandes tempêtes (jusqu'au XVIII[e] s.). C'est maintenant une lagune coincée entre un cordon de galets et une falaise morte. Une partie du site, protégée, appartient au Conservatoire du Littoral et 62 ha constituent une réserve de chasse (Réserve nationale de l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage) où la chasse est interdite.

Zone humide constituée de secteurs d'eau peu profonde, de roselières, de pâtures, de gravières ; plus de 270 espèces d'oiseaux ont été observées.

À nos pieds : Chou marin (*Crambe maritima*), Silène maritime (*Silene maritima*), Pavot cornu (*Glaucium flavum*), Panicaut des dunes (*Eryngium maritimum*), Lyciet (*Lycium barbarum*), Vipérine (*Echium vulgare*).

Sur les galets : lichens simples, mousses, lichens plus élaborés. Le guide indique une mousse du genre *Tortula*, en forme d'étoile et de milieu dunaire, complètement desséchée, sur laquelle il verse un peu d'eau : instantanément, elle redevient verte. C'est un végétal reviviscent (propriété de certains végétaux qui peuvent, après avoir été longtemps desséchés, reprendre vie à l'humidité). Pontes de Buccins (bulots).

On rejoint le sentier : de nombreux petits Crapauds calamites filent vers les murets de pierre.

Des observatoires nous permettent d'observer sans déranger : Foulques, Grèbes castagneux, Canard chipeau, Mouettes, Goélands, Cygnes, Sternes, Cormorans, Tadornes de Belon (12 000 hivernants) qui nichent parfois dans les terriers de lapins, nombreux ici. Sterne naine, Sterne caugek, Aigrette, Chevalier, femelle de Fuligule morillon, Sarcelle, Fuligule milouin, Grèbe huppé, Avocette élégante, jeunes de Tadorne de Belon, Goéland brun, Goéland marin, Bécasseau maubèche, Bécasseau variable… Une Piéride… sur le Chou maritime. Bec-de-cigogne (*Erodium maritimum*), Pulicaire (*Pulicaria*). Traquet motteux, Linotte mélodieuse, Pipit farlouse ou maritime…

Retour vers la Maison de l'Oiseau pour le pique-nique emporté de l'hôtel – toujours sous le soleil. Et départ pour Amiens, où nous nous retrouvons au parking des Hortillonnages, pour la visite en barque.

Au cœur d'Amiens, à deux pas de la cathédrale, un havre de paix : les Hortillonnages s'étendent sur 300 ha ; ces jardins sont entrecoupés de canaux, ou rieux, alimentés par la Somme et l'Avre. Il y a un siècle, un millier de maraîchers, les hortillons (hortus = jardin), cultivaient légumes et primeurs. Site classé, le lieu est aujourd'hui une succession de jardins fleuris et quelques potagers. On s'y promène en barque à cornet, dans un dédale de canaux très calmes, parmi les coloris éclatants des fleurs et les feuillages percés par les rayons du soleil. Le « gondolier » ne manque pas de pimenter la promenade par des anecdotes de circonstance !

Notre escapade se termine sur cette note champêtre. Quelques-uns d'entre nous la prolongent par une rapide visite de la Cathédrale Notre-Dame d'Amiens (1220), la plus vaste cathédrale gothique de France (145 m de long, 42,30 m de hauteur sous voûte). Façade occidentale (restaurée en 1999) exemplaire avec ses 3 porches profondément ébrasés, statues remarquables, dont celle du Beau Dieu, au trumeau du portail central. À l'intérieur, la nef très harmonieuse s'élève sur 3 niveaux tandis qu'au sol, le labyrinthe (1288) mène à la pierre centrale. Déambulatoire, chapelles, hauts-reliefs, peintures, vitraux… il est temps pour nous de penser à reprendre la route. On ressort dans la lumière aveuglante du soleil et on se souhaite mutuellement une excellente route de retour.

Magnifique séjour, avec un excellent esprit, dans ce beau coin de France proche de chez nous et un grand merci à tous ceux qui, de près ou de loin, ont participé à l'organisation de ce voyage, avec une mention spéciale pour Gabriel et Éliane, qui y ont consacré… un certain temps !

Les Rencontres bryologiques internationales 2009

Texte : Philippe De Zuttere et Camille Cassimans

Section Bryologie du Centre Marie-Victorin

Du 9 au 13 juin 2009 se sont tenues les troisièmes Rencontres bryologiques internationales à Vierves-sur-Viroin.

Organisées par la section de Bryologie du Centre Marie-Victorin dans les infrastructures du Gîte pour l'Environnement et avec l'appui du Parc naturel Viroin-Hermeton pour la publication des actes, elles ont connu, une fois de plus, un succès important grâce au nombre de participants et aussi à la qualité des communications présentées.

La région du Parc naturel Viroin-Hermeton attire vraiment les scientifiques avides de découvertes bryologiques.

Grâce à une organisation de qualité, la vingtaine de participants ont pu découvrir divers sites intéressants du Parc naturel (Fondry des Chiens à Nismes) ou des environs immédiats (vallée de l'Eau Noire à Pesche, Ry de Noye à Olloy, réserve biologique forestière du Trou Blanc à Gué d'Hossus). Dans ce dernier site nous avons eu le plaisir d'être guidés par Monsieur Colcy, Agent ONF très compétent en botanique et en phytosociologie, passionné par cette réserve.

Les divers bryologues présents ont présenté des communications ou des posters.

C'est ainsi que G. Bouxin nous a proposé un exposé sur les bryophytes aquatiques comme bioindicateurs de la qualité des eaux de surface, exemple du bassin-versant de la Molignée. Monsieur Pavel Drozd nous présenta le sujet « Patterns of diversity and composition of moss

Excursion au Fondry des Chiens

arthropod association in mountain forest ecosystem ». Il présenta aussi un deuxième sujet sur « Predation risk for insects living in moss cushions : comparison between different strata of mountain forest ».

Le Professeur J.R. Wattez donna les résultats de son étude « Précisions sur la socio-écologie de Brachythecium erythrorrhizon dans sa localité inédite nouvelle pour la France au massif du Galibier ».

Nous avons aussi pu étudier le poster commenté par Jakub Sawicki « Genetic differentiation of Calypogeia sphagnicola based on genetic markers » et pour lequel les diverses questions posées firent l'objet d'explications détaillées.

Mrs. Plasek et Sawicki ont présenté conjointement le sujet « New endemic moss species from the Czech Republic : Orthotrichum moravicum ».

La communication « Bryophytes on rock cliffs in the Bohemian-Moravian highlands » nous a été proposée par M. Yvan Novotny et Me. S. Kubesova. Ensuite c'est M. Y. Novotny qui nous a entretenus sur « The Ceratodon moss genus in Czech Republic and Slovakia ».

Vient ensuite le tour de J. Zarnowiec qui nous a expliqué « Cryptogamic plants colonizing smogs in Montane forest of the Kaskonosze National Park (SW Poland/Sudetes Mts.) ».

Quant à H. Klama il nous parla de « Phytogeography of polish liverworts in Bialowieza forest ».

Nous avons également pu découvrir S. Wierzcholska qui nous présenta « Bryophytes in the Wigierski National Park » suivie par E. Mikulaskova qui expliqua son poster à propos de « Biology, ecology and invasion characteristics of Campylopus introflexus in the Czech Republic ».

S. Kubesova nous présenta aussi un poster intitulé « Bryophytes at lamps caves » et enfin, pour clôturer l'ensemble, Ph. De Zuttere exposa un sujet inédit « Trois mousses retrouvées dans les vestiges d'une ancienne villa gallo-romaine datant de 150 à 250 avant notre ère ».

Les diverses excursions ont fait l'objet de relevés bryologiques qui contribueront à accroître les connaissances. Les Rencontres furent menées sous la baguette du bryologue local, Philippe De Zuttere, la partie technique assurée par Camille Cassimans, les traductions par Mmes. F. Bisqueret et M. Mabille.

Les actes sont publiés et peuvent être obtenus sur simple demande à PH. De Zuttere, 26, Fontaine Saint-Joseph-5670 Vierves-sur-Viroin ou : nowellia@skynet.be

Rendez-vous est déjà pris pour juin 2011 vu le succès rencontré.

Comptoir nature

Nous avons le plaisir de vous annoncer la sortie de presse des actes des « Troisièmes Rencontres Bryologiques Internationales » qui se sont tenues en juin dernier à Vierves-sur-Viroin.

L'ouvrage au format A4, accompagné d'un CD-rom, comporte 173 pages qui reprennent les communications présentées durant ces rencontres, les montages multimédia présentés lors des communications ainsi que diverses listes d'espèces observées par les participants durant les excursions programmées.

Pour obtenir l'ouvrage il suffit d'exécuter un virement international européen de type SEPA à savoir :
Bénéficiaire : PCDN Viroinval-cellule bryophytes
Code IBAN : BE36.6528.0624.4581
Code BIC : HBKABE22
Montant pour la Belgique : 25 euros
Montant pour la France : 30 euros
Dès réception du paiement, l'ouvrage vous sera envoyé.

Offre tout à fait exceptionnelle !

Ouverte uniquement à tous les guides-nature diplômés ou en formation

Nous vous proposons **le samedi 27 mars 2010** une démonstration de tous les modèles de **jumelles et longues-vues de la marque KITE optique**, et si vous vous décidez le jour même, une remise de 20 % sur le prix public des jumelles vous sera accordée, au lieu des 10 % que nous ristournons habituellement à nos membres au comptoir-nature !
La condition « sine qua non » est d'être présent ce jour-là à Vierves-sur-Viroin, au Gîte pour l'Environnement à partir de 14 heures. Damien Hubaut et Stéphane Claerebout vous présenteront les différents modèles de la marque et prendront les commandes. **Prévoir le paiement de la somme totale** en liquide, Bancontact ou VISA lors de l'établissement du bon de commande.

Le matériel sera très rapidement disponible, endéans une semaine, au Gîte, ou bien il sera envoyé au domicile de l'acheteur moyennant 10 € de frais de port en supplément. Il est indispensable de s'inscrire pour cette journée au 060 39 98 78. **Cette offre est réservée aux membres en ordre de cotisation 2010**. Cette journée précède d'une semaine notre traditionnel stage d'ornithologie de Pâques. Faites savoir que le 27 mars 2010 les cloches passent à Vierves dans la vallée du Viroin !

Assemblée générale
Dimanche 28 mars 2010

Salle du Collège Sainte-Gertrude
Faubourg de Mons 1 à Nivelles

9h30 - 10h00: accueil (Annie Précelle, Présidente de la section Niverolle et Mouqet; Léon Woué, Président des CNB)

10h00: assemblée générale ordinaire. Tous les membres en règle de cotisation peuvent y participer

Ordre du jour

1. Introduction à la réunion – 30 ans de La Niverolle, par Jacques Houbart, administrateur CNB
2. Procès-verbal de l'assemblée générale du 4 avril 2009 à Bruxelles
3. Comptes de l'exercice 2009, projet de budget 2010
4. Rapport du vérificateur des comptes
5. Rapport général sur les activités de la société en 2009, projets 2010
6. Décharge aux administrateurs et à l'administrateur-délégué
7. Situation des Sections
8. Nominations: délégués, vérificateur des comptes
9. Divers

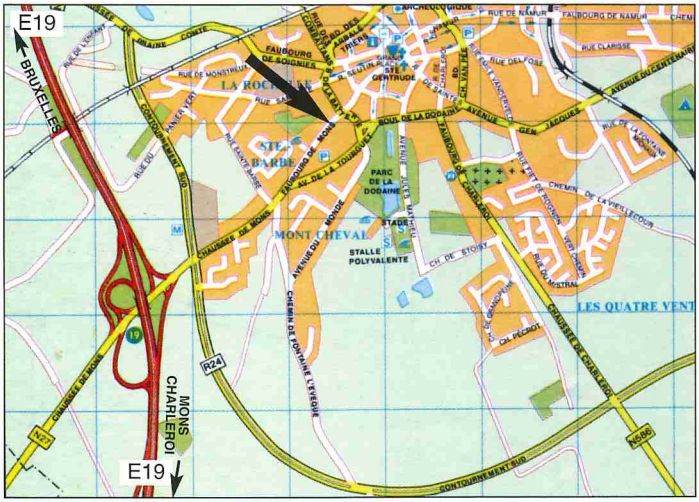
13h00: pique-nique (vivres et boissons que vous aurez pris soin d'apporter)

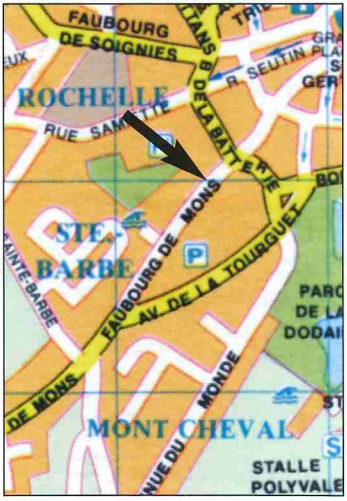
14h00: excursion dans l'entité (en milieu forestier)

Vers 16h30: clôture de la journée

François Corhay,
administrateur-secrétaire

Léon Woué,
administrateur-président





L'accès à la salle sera balisé au départ du Faubourg de Mons